



Deveve del.

Racine Sculp.

1. LE PERCE-PIERRE. 2. LE PERCE-PIERRE. de l'Inde.

3. LA LOTE. vivipare.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

DIX-SEPTIÈME GENRE.

LE PERCE-PIERRE, BLENNIUS.

Caractère générique. La nageoire du ventre à deux rayons.

LE PERCE-PIERRE, BLENNIUS PHOLIS.

Les narines reculées, cylindriques et dentelées, distinguent ce poisson des autres poissons de ce genre. On trouve sept rayons à la membrane des ouïes, quatorze à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, dix-neuf à celle de l'anus, dix à la queue, et vingt-huit à la dorsale.

La tête est grosse et tronquée par devant. L'ouverture de la bouche est large, et les deux mâchoires, dont la supérieure avance

sur l'inférieure, sont garnies d'une rangée de dents. Les lèvres sont grosses; les narines rondes, et se terminent en cylindres, qui sont derrière quatre points. La langue est unie et le palais rude. Les yeux sont gros et ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un rouge pâle. Le tronc est uni et couvert d'une matière gluante. Sa couleur est olivâtre, marbrée de taches noires et blanches: dans quelques-uns on remarque diverses lignes bleues. La ligne latérale forme une courbure derrière les nageoires pectorales, et l'anus est plus près de la tête que de la queue. La nageoire dorsale, qui est longue, paraît être partagée au milieu en deux parties. Tous les rayons de ce poisson sont extraordinairement épais et forts.

Le perce-pierre, qui était connu d'Aristote, est habitant de la mer du Nord et de la Méditerranée, où il se tient sur le rivage et aux embouchures des fleuves, entre les pierres et les plantes marines. Ceux que je décris me sont venus de Hambourg, sous le nom de *boulerots*: ils n'y paraissent cependant que rarement, et non loin de Heilige-

land. Ils parviennent à la longueur de six à sept pouces. Ils vivent de frai, des petits des autres poissons et d'écrevisses. Ils se remuent vivement et ont la vie très-dure. Selon Ray, on peut garder ce poisson en vie pendant vingt-quatre heures hors de l'eau. On le prend au filet et à l'hameçon. Sa chair est peu estimée, parce qu'elle est dure et sèche; elle sert d'appât pour prendre les autres poissons.

Le foie est gros, jaune, et consiste en deux lobes, d'ont l'un est aussi long que la cavité du ventre. La rate est rougeâtre, le fiel aqueux, l'estomac oblong, le canal intestinal court et formant deux sinuosités. Les rognons qui sont jaunes et petits, ne tiennent que par une peau qui est attachée à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :
Seegrundel et *Meerlerche*, en Allemagne.
Spitzkopf, en Empire.
Buiquard, *Mulgranoc-Bulcard* et *Smoth-Skan*, en Angleterre.
Perce-pierre, en France.

Je n'examinerai point si, comme le dit Aristote, ce poisson rend assez de matière visqueuse pour s'y caher comme dans un filet; ni si, comme le disent Ray et Pennant, il peut avec les nageoires molles de son ventre, grimper sur les pierres unies.

Je n'ai pas pu trouver la vésicule aérienne que Willughby donne à ce poisson; ni les rayons à piquans que Linné remarque à la nageoire dorsale.

LE PAPILLON DE MER, BLENNIUS

GUNELLUS.

La nageoire dorsale parsemée de plusieurs taches noires et rondes, entourées d'un anneau blanc, distingue le papillon de mer des autres poissons du même genre. Ces taches sont au nombre de neuf à douze. On trouve six rayons à la membrane des ouïes, dix à la nageoire pectorale, à celle de l'anus quarante-un, dont les deux premiers sont piquans, dix-huit à celle de la queue, et soixante-huit à celle du dos.

Dans ce poisson, la tête ainsi que les na-

geoires de la poitrine et du ventre, sont extrêmement petites, et le corps entier est très-comprimé par les côtés. La bouche qui s'ouvre par en haut, est petite. La mâchoire inférieure est recourbée et saillante, et l'une et l'autre est garnie d'une rangée de petites dents pointues. Les yeux sont petits, ils ont la prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Derrière l'œil, on trouve une raie noire. Le tronc, qui est couvert de petites écailles, est dans quelques-uns d'un gris jaune sur le dos et aux côtés, avec un grand nombre de taches plus pâles; chez d'autres, il est brun ou olivâtre et garni de taches claires et foncées; mais chez tous, le ventre est blanc. La ligne latérale, qui est à peine visible, a une direction droite au milieu du corps; et l'anus est un peu plus près de la tête que de la queue. Le dos est noir, et les rayons des ses nageoires, étroites et longues, sont piquans; et comme ils avancent hors de la membrane intermédiaire, ils donnent au poisson la figure d'une scie. La nageoire de l'anus et celle de la poitrine sont couleur d'orange: le fond de la première est tacheté

de brun. Les nageoires du dos et de la queue sont jaunes, et celles du ventre sont à peine visibles.

Nous trouvons ce poisson dans la mer du Nord et dans la Baltique, et je l'ai reçu de Hambourg et de Lubeck. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces; il se tient près des bords dans les plantes marines, où les petits des insectes aquatiques et les œufs des poissons paraissent lui servir de nourriture. Il devient souvent la proie du scorpion de mer, des autres poissons de rivage et des oiseaux d'eau. On le prend dans les filets avec les autres poissons. Mais comme il a la chair dure, les gens du peuple ne s'en soucient même pas : on ne s'en sert que pour appât. Cependant les Groenlandais le sèchent, et le mangent avec leurs saumons du Nord. Il nage avec rapidité, est aussi glissant que l'anguille; et comme en même temps sa nageoire dorsale et très-piquante, on peut difficilement le tenir dans la main sans se blesser.

Le foie qui consiste en deux lobes, était d'un rouge pâle. Le canal intestinal était

mince, l'arge, court, et allait en serpentant. Dans les deux poissons que j'ai ouverts, je n'ai aperçu ni laites, ni œufs, ni vésicule aérienne.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Butterfisch, en Allemagne.

Nunogen, à Heiligeland.

Guulagtig, *Snor-Dolk*, en Norwège.

Kurksaunak, en Groenland.

Stagosh, en Laponie.

Smorkussa, en Suède.

Skeria Steinbitr, *Spretfish*, en Islande.

Gunellus et *Butterfish*, en Angleterre.

Papillon de mer, en France.

LA LOTE VIVIPARE, *BLENNIUS VIVIPARUS*.

Les petits cylindres que l'on aperçoit aux narines antérieures, sont le caractère distinctif de ce poisson. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, cent quarante-huit à celle de l'anus, de la queue et du dos, qui sont continues.

La tête et l'ouverture de la bouche sont petites. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure : toutes deux sont garnies de petites dents. La langue est courte et unie. A l'œsophage, on trouve deux os rudes, qui servent à retenir la proie. Les yeux, qui sont longs, ont la prunelle noire, l'iris argentin, et sont recouverts d'une membrane clignotante. La gorge et la nageoire de l'anus sont couleur d'orange; le reste du corps est jaune, tacheté de noir. Sur la nageoire du dos, qui est d'un jaune pâle, on voit dix à douze taches noires. Le ventre est court, avancé, et l'anus large. Le tronc est couvert de petites écailles longues, blanches et bordées de noir. Les rayons de toutes les nageoires sont mous. La ligne latérale, qui est à peine visible, s'étend au milieu du corps dans une direction droite.

Ce poisson habite la Baltique et la mer du Nord. On le trouve aussi dans l'Océan septentrional. Celui que je représente ici avait quinze pouces de long; le ventre était gros et contenait deux cents petits. De six de ces poissons que j'ai ouverts, il ne s'en est trouvé

que deux de pleins. Je n'ai trouvé dans aucun la moindre trace de laites; je doute même qu'on leur en ait jamais trouvé. J'invite les naturalistes qui habitent les bords de la mer où l'on pêche ce poisson, de faire des observations sur cet objet, et de publier le résultat; cela jetterait beaucoup de lumière sur la génération des autres poissons vivipares. Dans ces observations, il faudrait examiner aussi si ce poisson n'est pas du nombre des animaux qui mettent bas plusieurs fois dans l'année : car Schoneveld dit qu'il fait ses petits en été, M. Pennant en hiver, et M. Beck assure avoir trouvé des petits dans son corps en automne.

Les œufs qui commencent à se développer au printemps, ont, selon l'observation de *Schoneveld*, la grosseur d'un grain de che-nevis vers la Pentecôte. Dans le temps qu'il met bas, ce qui arrive vers le mois de juin, le ventre enfle si fort, que pour peu qu'on le touche, les petits poissons en sortent les uns après les autres, et témoignent la joie qu'ils ont de leur existence par des mouvements pleins de vivacité. Il semblerait que

les petits, dans une seule matrice, devraient se blesser mutuellement dans la vivacité de leurs mouvemens; mais comme chacun d'eux est enfermé dans un œuf particulier, et nage dans l'humidité, son mouvement ne peut nuire à ses voisins. Mais quel tumulte dans le ventre d'une mère, où deux à trois cents petits se remuent sans cesse et tâchent de sortir de leur prison! Les nouveaux-nés sont de la grosseur indiquée à la planche.

La lote vivipare se tient au fond de la mer, où elle vit de petites écrevisses, que j'ai trouvées en quantité dans son estomac. Elle mord à l'hameçon, et on la prend aussi au filet. Sa chair est grasse, blanche, et a peu d'arêtes. Comme on en fait pas grand cas, il n'y a que les gens du peuple qui la mangent. Certainement le préjugé contribue beaucoup à faire mépriser ce poisson, parce que, dans la cuisson, ses arêtes deviennent vertes comme il arrive à l'orphie. Selon les observations de Linné, ces arêtes rendent une lumière dans l'obscurité, comme le bois pourri. Ce poisson a pour ennemis les animaux voraces des eaux.

Les parties inférieures sont visiblement différentes de celles des autres poissons. Le canal intestinal n'était pas placé en long, mais en travers, comme dans les vivipares; il allait en serpentant et formant des sinuosités. L'estomac, la vésicule du fiel et celle de la vessie, sont minces et transparens. Le duodène, qui commence au milieu de l'estomac, descendait dans la longueur d'un pouce, et remontait ensuite. Les deux lobes du foie n'étaient pas fort longs; mais la rate était aussi longue que la cavité du ventre. La vésicule du fiel était pleine d'un fiel clair. Les rognons qui étaient dégagés, n'avaient qu'un pouce de long. J'ai trouvé cent vertèbres à l'épine du dos; mais je n'ai aperçu ni côtes, ni vésicule aérienne.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Aalmutter, *Aalquad*, *Aalput*, en Allemagne.

Aale-quabbe. *Aale-Kona*, *Aale-moder*, *Aal-frau*, en Danemarck.

Brun-og, *Mork-pletlet*, *Tang-Brosme*, *Steen-Brosme*, en Norwège.

Tanglake. en Suède.

Pilatus-Visje, en Hollande.

Magaal, Quabaal, à Harderwick.

Magge, en Frise.

Gaffer et Eelpout, en Angleterre

Mustele vivipare, en France.

Linné s'étonne avec raison, que ce poisson ait la qualité singulière de produire ses petits tout vivans : cependant il n'est pas le seul qui la possède ; elle lui est commune avec l'*ascite* et la *loche* de Surinam.

LE PERCE-PIERRE RAYÉ, BLENNIUS
FASCIATUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les filamens simples et houppes qui se trouvent à la tête entre les yeux, et par les dix-neuf rayons de la nageoire de l'anus. Je compte six rayons à la membrane des ouies, treize à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, onze à celle de la queue, et vingt-neuf à celle du dos.

La tête est petite et en pente par-devant ; elle est brune par en haut et d'un jaune

pâle par en bas. Le tronc est large par-devant, étroit par-derrrière, et orné de quatre bandes brunes, entre lesquelles on voit des lignes brunâtres placées sur un fond jaüne pâle, et qui forment un angle au milieu. Le dos est rond et d'un bleu brunâtre. La ligne latérale, qui se trouve près du dos, a une direction droite. Le ventre est épais et d'un jaune pâle. L'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Le corps est couvert d'une matière visqueuse. Les nageoires pectorales sont rondes, blanches, transparentes, et garnies de quatre lignes brunâtres. Les nageoires ventrales sont longues, étroites, de la même couleur que les pectorales, et ornées de taches brunes. A la nageoire de l'anus, le premier rayon seulement est dur. La nageoire dorsale qui est longue, a des bandes brunes ; celle de la queue, qui est grise et ronde, a des lignes brunes. Les rayons de la nageoire de la queue sont fourchus ; ceux des autres simples.

Ce joli petit poisson appartient aux Indes orientales. Je l'ai reçu du Japon parmi une

collection d'autres poissons. Il ressemble beaucoup au suivant; cependant comme les filamens sont simples, je n'ai pas hésité de le regarder comme une espèce particulière.

Les Allemands le nomment *bandirte Schleimfisch*.

Les Français, *Perce-pierre rayé*.

LE LIÈVRE.

ou PERCE-PIERRE A MOUCHE,

BLENNIUS OCELLARIS.

La tache noire entourée d'un anneau blanc que l'on trouve à la nageoire dorsale, sert à reconnaître ce poisson. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, deux à celle du ventre, dix sept à celle de l'anus, onze à celle de la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

La tête est alongée, comprimée des deux côtés, grosse et fort en pente par-devant. Les yeux sont grands, larges, saillans, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris orangé : entre les yeux, on voit deux longs filamens simples. L'ouverture de la bouche